

Ferrette : devenir copropriétaire symbolique du futur musée

L'association Trésors de Ferrette lance un appel à dons pour financer l'achat de la maison Vogelweid-Lehmann.



La salle de justice des baillis de Ferrette, où siégeait le tribunal avant la Révolution, est ornée de stucs, de fresques et de tableaux du XVIII^e siècle. DR

Au cœur de la cité médiévale de Ferrette, la maison Vogelweid-Lehmann est une étonnante bâtisse de pierres qui abrite encore la salle de tribunal d'avant la Révolution. Pour sauvegarder ce pan du patrimoine, l'association Trésors de Ferrette propose au public de devenir copropriétaire symbolique de cette maison pour en faire un musée de l'histoire du Sundgau, avec une salle dédiée au peintre Léon Lehmann. Pour un don égal ou supérieur à 150 € (ce qui ne coûtera que 50 € au contribuable imposé sur le revenu), l'association offre à chaque donateur une pierre calcaire du Jura numérotée avec le logo Trésors de Ferrette et un certificat.

Quatre mois pour réunir 135 000 euros

Pour contribuer à ce projet, le public est invité à faire parvenir à l'association un chèque qui ne sera encaissé que si l'association réunit les 215 000 € nécessaires à l'acquisition d'ici octobre prochain.

Depuis la création de l'association en janvier dernier, l'association a déjà réuni 80 000 € de promesses de dons, soit plus du tiers de l'objectif. « Nous avons contacté des mécènes et de nombreuses entreprises dont nous attendons une

réponse, mais sans une contribution d'un large public, cette acquisition ne sera pas réalisable et la conservation de cette belle salle de justice mise à jour récemment et restée intacte depuis 300 ans ne sera pas garantie », souligne Jean-Jacques Kielwasser, président de Trésors de Ferrette. L'association a obtenu une promesse de subvention de 30 000 € de la commune de Ferrette et a été reconnue d'intérêt général par les services fiscaux : 66 % des dons des particuliers sont déductibles de l'impôt sur le revenu.

Portes ouvertes chaque dimanche

Depuis mars dernier, plus 800 personnes ont découvert la maison Vogelweid-Lehmann lors des portes ouvertes mensuelles. Durant les mois de juillet et d'août, cette maison sise 16 rue du Château à Ferrette sera ouverte au public tous les dimanches, de 14 h à 17 h, pour des visites guidées gratuites.

SE RENSEIGNER Jean-Jacques Kielwasser, président de Trésors de Ferrette, 5 rue du Château 68480 Ferrette, Tél. 03.89.68.23.20. Courriel : contact@tresorsdeferrette.fr Site : www.tresorsdeferrette.fr Facebook : Trésors de Ferrette.

L'Inra de Colmar sur les secrets

Des chercheurs de l'Inra, dont celui de Colmar qui donnent à la rose son parfum. Leurs tr

Geneviève Daune-Anglard

« Il y a deux aspects à notre travail, un fondamental et un appliqué », explique Philippe Hugueney, chercheur à l'Inra (Institut national de la recherche agronomique) de Colmar, au sein de l'unité santé de la vigne et qualité du vin. C'est le premier qui nous vaut d'être publiés dans Science. En effet, nos travaux mettent en évidence une nouvelle voie de synthèse des monoterpènes, des molécules qui sont les composés majeurs du parfum des roses. Mais ils ouvrent aussi des perspectives dans la création de rosiers parfumés. »

Le chercheur a participé à une étude qui a impliqué l'Inra, l'École nationale supérieure de Lyon, les universités de Strasbourg et de Lyon et le CNRS.

Gène identifié mais pas sa fonction

La rose est la fleur la plus vendue au monde et son parfum, composé de centaines de molécules odorantes, a été utilisé depuis l'Antiquité par les parfumeurs et dans la fabrication de cosmétiques. L'odeur caractéristique de la rose est attribuée principalement aux molécules de la famille des monoterpènes, et en particulier le géraniol.

« Au début des années 2000, reprend le chercheur de Colmar, on avait identifié un gène mais on ne comprenait pas à quoi il servait ». À l'époque, Philippe Hugueney travaillait à Lyon, « avec un collègue de Saint-Etienne », sur la rose, à laquelle il a consacré quinze ans de recherche. « Depuis 2009, je travaille à Col-



Philippe Hugueney, 15 ans de recherche

mar, essentielle mais mes travaux fait que j'ai publié aujourd'hui

Les chercheurs prendre pour roses moderne celles coupées et sélectionnées leur bouton et temps, ne sont alors que les sont, pour attirer les pollinisateurs.

« On a comparé les gènes dans les pétales et les sépales et on a trouvé le gène odorante et rosé. On a trouvé un gène exprimé dans les sépales et éteint dans les